**Journal réalisé par les usagers de « lespace des expressions » Gaston Bachelard**

**Directeur de publicatiion :**

CATTP Bachelard / CH de la chartreuse

**Impression** : centre de documentation du centre hospitalier de la chartreuse / Pôle ressources « arts,, culture et handicaps » Bourgogne—Franche—Comté

**Nombre d'exemplaires** : 75

**Contacts**

emilie.nicod@chlcdijon.fr

alban.malliet@chlcdijon.fr

# LE HAUT PARLEUR

## Journal de l'espace des expressions Gaston Bachelard

NUMERO 9 FEVRIER 2019

Pour ce premier numéro de l'an de grâce 2019, et après une intense période d'investigation, nous avons réunis pour vous 3 articles aussi divers que passionnants !

Prenez tout d'abord un ticket pour visiter le Centre de Maintenance et d'Exploitation André Gervais où les trams et bus DIVIA sont chouchoutés pour assurer un service public des transports de qualité.

Ensuite, direction Mâlain à la rencontre du collectif « agriculturel ». Ces aventuriers de la conquête de l'Ouest dijonnais y produisent œufs, bières, pain et légumes bio et construisent ensemble une autre façon de concevoir les rapports à la nature.

Après ce bol d'air, nous vous expliquerons tout sur les coulisses du théâtre Dijon Bourgogne installé depuis 1974 dans l'église du parvis Saint – Jean qui a connu plusieurs vies !

Bonne lecture !

## A LA DECOUVERTE D'UN RESEAU DE TRANSPORT URBAIN : VISITE DU CENTRE DE MAINTENANCE ET D'EXPLOITATION DE « DIVIA »

Le lundi 14 Janvier dernier, l'équipe du haut parleur, renforcée par une dizaine d'autres personnes fréquentant le CATTP Bachelard, a poussé les grilles du Centre de Maintenance et d'Exploitation (CME) de DIVIA. Les visites d'entreprises ont depuis quelques années le vent en poupe et permettent de mieux appréhender le travail qui y est réalisé.

C'est Marie Bergery, assistante à la communication externe qui est notre guide en cette après – midi nuageuse. Elle nous attend au « poste de garde » qui est l'entrée principale de ce site de 16 hectares, protégés par de hautes grilles et gardé 24 heures sur 24 . Pour les plus sportifs d'entre vous, un hectare, c'est la taille d'un terrain de football, soit un parallépipède de 100 m de côté…

Nous la suivons tout d'abord dans l'imposant bâtiment « exploitation » où, dans le hall d'accueil sont affichées les photos et les noms des 710 employés de DIVIA ! Au deuxième étage, se trouve la salle de régulation du traffic protégée par une épaisse vitre et dont l'accès nous est interdit. De même, nous ne sommes pas autorisés à en prendre des photos…Il faut dire que c'est un peu le Saint des Saint car c'est d'ici que les 4 employés rivés sur des dizaines d'écrans vidéo gèrent en temps réel l'ensemble du traffic grâce aux 230 caméras urbaines et aux liaisons radios avec l'ensemble des conducteurs. Au plus fort de la journée, il représente 33 rames de tram et environ 180 bus en circulation. Gérer la ponctualité, la fluidité, les pannes, les retards, les bouchons, les manifestations…requiert une précision qui n'a rien à envier à l'horlogerie suisse !

De cette salle, nous embrassons la globalité du site DIVIA et l'on se rend compte de ses proportions impressionnantes. Il faut dire que le réseau de transport dijonnais est le seul en France à regrouper sur un même site l'ensemble de ses services : administration, remisage des véhicules ( parking bus et tram) et maintenance du parc de véhicules.

*Vue de l'ensemble du CME André Gervais*

*Sur la droite, le bâtiment de remisage du TRAM*

*Au fond : le bâtiment de maintenance Bus et trams*

Le CME a ouvert en 2012 et a été baptisé « André Gervais », du nom de l'élu dijonnais en charge des transports pendant 15 ans, connu sous le pseudonyme de « monsieur tram», et tragiquement disparu durant l'été 2017. Il faut bien comprendre que « Dijon Métropole » (autrefois « le grand Dijon ») est le propriétaire du site du CME ainsi que de tous les véhicules (33 rames de tram et 200 bus dont 102 hybrides ). « DIVIA » est le nom du réseau de transport de Dijon métropole . Mais c'est le groupe privé international « KEOLIS » qui gère et fait fonctionner le réseau. C'est l'équivalent de la RATP pour Paris… C'est ce que l'on appelle une « délégation de service public » : une collectivité territoriale comme une métropole ou une région délègue à une entreprise privée qu'elle rémunère une mission de service public auprès des usagers. On retrouve souvent cette délégation dans les cantines scolaires par exemple…

En ce qui concerne les transports dijonnais, cette délégation est un bail renouvelable tous les 6 ans. Keolis a remporté le dernier appel d'offre de 2017 et a donc pour mission de gérer le réseau DIVIA jusqu'en 2023. A ce terme, les élus de la métropole décideront de reconduire leur confiance à KEOLIS ou de faire appel à une autre entreprise spécialisée dans le gestion des réseaux de transports urbains . Dijon innove encore car elle est la première ville en France à avoir confié la gestion du stationnement (parkings souterrains, aérien et verbalisation) à la même entreprise que celle qui gère son réseau de transport. Avec Dijon, KEOLIS se frotte les mains !

Après ces explications techniques mais néanmoins passionnantes, nous ressortons du bâtiment pour nous rendre dans l'immense hangar des trams. La circulation piétonne sur l'ensemble du site est rigoureusement encadrée. Ainsi, il est obligatoire de revêtir un gilet jaune pour être bien vu. Pour tous nos déplacements, nous devons marcher sur des corridors piétons. En effet, aux heures de pointe, c'est un véritable ballet de bus et de trams quittant ou revenant au dépôt. Notre groupe qui ressemble désormais, vous l'aurez compris, à une manifestation de gilet jaune, se hâte de rejoindre le hangar de remisage des tram car la pluie a fait son apparition !

*Ci—contre : le bâtiment de remisage des 33 rames de TRAM*

C’est un bâtiment conçu par le jeune Gustave Eiffel en 1868 avec une magnifique armature métallique. Il est long de 600 mètres ! Il servait autrefois de remisage pour la SNCF. Sur son toit, 5000 panneaux photovoltaïques assurent l’approvisionnement électrique de l’ensemble du site. C’est là que les 33 rames du tram dijonnais viennent passer la nuit avant de repartir pour une nouvelle journée.

30 rames roulent en permanence, les 3 autres passant tout à tour à la maintenance. Une rame mesure 33 mètres de long et pèse 40 tonnes à vide, 60 tonnes en charge ! Elles sont alimentées par un courant électrique de 750 volts. Ce courant est amené par la « ligne aérienne de contact » située au dessus des 20 kilomètres de rail du tram. L’entretien et la maintenance de ce réseau électrique est assuré par l’entreprise INNEO.

Depuis le lancement du tram en septembre 2012, la fréquentation ne faiblit pas et dépasse les projections effectuées à l’époque. Le réseau DIVIA, c’est 180 000 voyages par jour pour une agglomération de 260 000 habitants !

*Ci—dessus : révision d’un bus hybride monté sur vérin hydraulique*

*Ci—dessous : maintenance d’une rame de tram par le sol et par le toit grâce à la passerelle*

Le troisième temps de la visite est consacré au bâtiment de maintenance et de réparations des véhicules. Il est séparé en deux parties, l’une consacré aux bus, l’autre aux trams. En effet, ce sont là deux « mondes » différents. L’entretien des bus fait appel à la mécanique alors que celui du tram est d’ordre électrique et électronique. Ainsi, les profils de métiers des employés chargés de la maintenance sont bien différents suivant s’ils s’occupent des bus (mécaniciens auto, soudeur…) ou des trams ( ouvrier qualifié en électronique, ingénierie des systèmes informatisés…).

Les ateliers « bus » sont équipés d’énormes vérins capables de soulever un bus de 22 tonnes, et de passerelles en hauteur permettant d’entretenir les moteurs électriques des bus hybrides situés sur le toit de ces derniers . C’est le même système de passerelles dans la partie « tram » car c’est par le toit que les rames sont alimentées et que se trouvent les batteries et autres systèmes électriques . Il faut aussi entretenir les « boggies » qui sont les plates formes en contact avec les rails.

En ressortant du bâtiment , la pluie a cessé . Un arc – en – ciel s’est formé par-dessus le toit du bâtiment Eiffel . Notre petite troupe est ravie : les commentaires vont bon train ! Nous sommes tous contents de cette visite . Nous ne regardons plus du même œil le bus ou le tram qui nous ramène chez nous !

# Consommez malin !

A L'heure du réchauffement climatique, des constructions à tout va, où le lien social se délite et le chacun pour soi règne… L'équipe du haut parleur a tenu à vous montrer qu'il existe des manières de faire autrement. Dans certains lieux, des gens, qui à titre individuel ou collectif veulent changer les choses , prouvent que d'autres modèles sont possibles dans le respect de l'environnement .

Pour illustrer l'un de ces possibles , nous avons rendu visite au collectif « ALTERNATIVES AGRICULTURELLES » de Mâlain (village de 850 habitants situé à une vingtaine de kilomètre à l'ouest de Dijon , dans la vallée de l'Ouche).

Un groupe d'amis, chacun leur projet sous le bras, a mutualisé ses forces . C'est ainsi que de leur collectif sont nés une brasserie artisanale bio, un potager permaculturel, un fournil paysan, un élevage de poules pondeuses et un café associatif . Rien que ça !

Nous sommes reçus ce jour – là par Jennifer, l'accueillante brasseuse des lieux. Les lieux justement : les différents producteurs, accompagnés de leurs conjoints respectifs, et pour certains, de leurs enfants, se sont installés dans l'ancien café hôtel de la gare de Mâlain qu'ils ont entièrement réhabilité pour y créer leurs logements (habitat participatif) mais aussi leurs espaces de productions agricoles.

La visite commence par le jardin potager cultivé en permaculture. Cette méthode consiste à associer différentes cultures dans le but de les renforcer mutuellement et de favoriser une production optimale sans ajout chimique. En 2019, ce potager permettra à un maraîcher de vendre sa production par le biais d'une AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne). C'est un partenariat de vente directe entre producteurs et consommateurs .

Nous traversons ensuite la propriété pour rendre visite aux 249 poules pondeuse de Myriam. Pourquoi 249 ?

Parce qu' à partir de 250 poules, des normes drastiques s'appliquent au niveau de l'emballage, de l'hygiène, du conditionnement et interdisent la vente directe. Pour respecter les cahiers des charges de l'agriculture biologique, les poules sont élevées en plein air dans des parcelles spacieuses avec une nourriture bio, dans des poulaillers 5 étoiles où les renards ne sont pas les bienvenus !

Les poules se nourrissent d'une alimentation 100% biologique. Leur parc est régulièrement changé de façon à ce qu'elles consomment aussi les végétaux qui poussent au sol.

Le cheptel de gallinacées est renouvelé tous les 2 ans afin de désinfecter le poulailler et faire place aux jeunes poules plus productives. Myriam écoule la production des œufs en vente directe et aussi en AMAP.

Ensuite, direction « le chauffe savate », le café associatif toujours accompagnés par Jennifer.

C'est un lieu d'animation, de rencontres et de débats. Ce café est situé au rez de chaussé de la bâtisse où vivent les familles. C'est aussi dans ces anciens locaux du café PLM (la ligne ferroviaire Paris – Lyon – Marseille) que Cyril, le paysan boulanger a installé son fournil où il pétrit et cuit son pain au levain naturel . Il produit lui-même ses céréales : blé, orge, seigle qu'il moudra pour réaliser ses farines. Le mardi et le vendredi, les clients viennent récupérer leurs commandes à partir de 16 h. Ca vous donne envie ? Ce n'est pas fini !

*chantier participatif pour préparer le potager cultivé en permaculture*

*Cyril cuit son pain dans un four du XIX éme siècle rénové*

Direction maintenant la brasserie de Jenni. Après avoir été chercheuse en science du goût à l'université, elle quitte son labo avec pour projet de créer sa brasserie artisanale et bio. Elle passe alors un an au Québec où elle découvre et se familiarise avec le monde de la micro—brasserie . Désireuse de mettre son savoir en adéquation avec ses aspirations à un mode de vie plus sain, c'est tout naturellement qu'elle se tourne vers la bière. Quoi de plus universel qu'une bonne bière pour symboliser la convivialité et le partage ?! Comme le dit Jennifer, c'est un produit fort simple (seulement 4 ingrédients entrent dans sa composition : eau, orge, houblons et levure) mais aussi extrêmement complexe pour parvenir à élaborer « la » bonne recette qui fera d'une bière un breuvage de choix…

Après 18 mois de travaux pour réhabiliter des caves et écuries à l'abandon et acheter du matériel, la première bière est enfin brassée. Si l'orge est produit localement, Le houblon vient lui d'Allemagne, mais les bières de Jenni s'achètent en circuit court : vente directe à la brasserie les mardis et vendredis, ainsi qu'en AMAP. Aujourd'hui, Jennifer parvient à vivre de sa passion brassicole grâce à la vente de ses différentes cuvées toutes exceptionnelles ! Elle a même pour projet de cultiver son propre houblon sur les terres du groupement.

*A gauche : les anciennes écuries où s'installera, après de gros travaux la brasserie !*

*Au centre et à droite : la brasserie aujourd'hui avec les cuves où fermentent le précieux élixir !*

Le village de Mâlain connaissait, comme beaucoup de villages de l'Ouest dijonnais, une forte activité viticole par le passé. A ce jour, des parcelles de vigne sont toujours exploitées par le GAEC (groupement agricole d'exploitation commune) Bouillot—Salomon qui produit plusieurs cuvées de vins biologiques et est rattaché au collectif.

Après plus de 3 années d'existence, « alternatives agriculturelles » a gagné son pari de revitaliser le village de Mâlain et ses alentours en remplissant l'objectif de « rassembler les énergies du territoire pour construire ensemble et concrètement un monde plus soutenable écologiquement et plus juste socialement ».

Nous avons été séduits par ces aventuriers du XXIème siècle qui œuvrent pour des modes de consommation où l'Humain ne serait pas ce surhomme qui veut posséder et diriger la nature…

*Le réseau « alternatives agriculturelles » , c'est aussi des rencontres, des débats, un lieu de rencontres, de partages , et de formation à l'écologie, la citoyenneté...*

*L'équipe du haut parleur pose devant les sacs d'orge et de houblons en compagnie de Jennifer*

# THEATRE DIJON BOURGOGNE :
# DES COULISSES A LA SCENE

Vous connaissez tous l'église du Parvis Saint Jean à Dijon( ci—contre), mais saviez vous qu'elle abrite un théâtre, plus exactement le Théâtre Dijon Bourgogne (TDB) ?

En avez-vous déjà franchi les portes ? En tout cas, nous, au Haut Parleur, nous l'avons fait pour vous.

C'est Ophélie Barat qui réalise un service civique aux relations publiques qui nous reçoit dans ce lieu chargé d'histoire. En effet, c'est dans une église médiévale érigée au XVème siècle que s'est installé le théâtre en 1974.

Avant de recevoir public et comédiens, elle fut tour à tour, après sa désacralisation à la révolution, un marché couvert, un dépôt de fourrage et même un marché au bétail !

Le théâtre du Parvis Saint Jean est un Centre Dramatique National (CDN) dépendant directement du ministère de la culture. Les CDN, dont les premiers ont été créés dans l'après guerre par André Malraux, sont des structures de diffusion et de création théâtrale. Ils constituent des outils essentiels à la décentralisation culturelle. C'est pour cela que chaque région en est dotée afin de faire rayonner le théâtre sur son territoire.

Un CDN est forcément dirigé par un professionnel du monde du théâtre directement nommé par le ministre de la culture, pour 3 ans minimum, renouvelable 3 fois. A Dijon, c'est Benoit Lambert, metteur en scène qui dirige le Théâtre Dijon Bourgogne depuis 2013.

Passées les lourdes portes d'entrée, nous pénétrons dans le hall de l'église qui a gardé de nombreuses traces de sa fonction cultuelle : les sculptures, les vitraux, la voute en berceau et plus globalement l'architecture gothique. Comme le bâtiment est inscrit aux monuments historiques depuis 1865, il n'a pas été possible de « toucher » aux caractéristiques de cet édifice.

*Le hall d'accueil du Théâtre Dijon Bourgogne :*

*Remarquez les peintures intérieures de l'église datées du XVIIIéme siècle. Dans le hall se trouve la billetterie ainsi qu'un espace lecture et un bar où l'on peut boire un verre et se restaurer avant ou après les représentations...*

Ainsi, il a fallu construire au sein même de la nef de l'église une immense « boite noire » qui englobe la salle de spectacle, les locaux techniques et bien sûr la scène et ses coulisses.

*Vue sur la scène du TDB :*

*On remarque bien qu'elle épouse la forme du transept de l'église originale.*

*La salle peut accueillir 290 spectateurs.*

Lors de notre visite, nous suivons tout d'abord Ophélie dans le local des pendrions où sont stockés l'ensemble des rideaux noirs destinés à délimiter l'espace scénique. Ils sont ignifugés ! C'est ensuite au local lumière que nous nous rendons. Il y a là des centaines de projecteurs destinés à créer l'éclairage des spectacles. C'est le régisseur lumière qui est en charge de cette partie du travail scénique. Le régisseur est un technicien au service du spectacle vivant et il en existe plusieurs spécialités : régisseur son, régisseur plateau, régisseur général…

Au total, le TDB emploie 30 personnes tant sur le volet artistique que technique, mais aussi administratif. En effet, pour faire fonctionner un CDN, il faut aussi des comptables, des chargés de communication, de production…

Toutes ces personnes sont en charge de porter le projet du directeur qui choisit les grandes orientations de son mandat, notamment en matière de choix artistiques et de programmation.

Pour ses 3 dernières années à la tête du TDB, Benoit Lambert a voulu mettre l'accent sur la jeunesse avec une programmation spécifiquement tournée vers elle. Certaines pièces de la programmation sont jouées directement dans les lycées de la région.

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

En 2019, le festival « théâtre en Mai » fêtera sa 30éme édition. C'est un temps fort dédié à la jeune création. Le théâtre investit alors le centre ville dijonnais. Dans le cadre de cet article, une sortie a été proposé pour aller en groupe assister à une représentation de la pièce « les hérétiques » le vendredi 8 février. A cette occasion, la salle était pleine et le public très jeune grâce à la présence de nombreuses classes de lycéens. Tous les participants de cette sortie n'étaient pas allés au théâtre depuis des années, et ont pu ressentir la magie d'un texte qui, subitement, prend sens et s'incarne grâce aux jeux des comédiens…

QUELQUES DATES A RETENIR

**Du 19 Mars au 14 Avril 2019, la 11éme édition du festival ITINERAIRES SINGULIERS abordera le thème de « l'envol »**

A cette occasion, ne manquez pas le mardi 19 Mars à 20h30, au Cèdre (Chenôve) le concert du groupe « Bluebird » formés de musiciens issus de l'ESAT arc - en- ciel de Troyes.

Le mercredi 20 Mars à 20h30, à l'Athéneum, sur le campus, le « GRAND ORCHESTRE DE LA TRANSITION » , projet scénique et musical impliquant différents ateliers du CATTP Bachelard

Le week end de clôture du festival verra une kermesse joyeuse et poétique investir le parc du centre hospitalier de la Chartreuse.

Le programme complet du festival sortira dans les prochains jours ! Soyez attentifs !